



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

127 | 2010
janvier - février 2010

Reconstituer la Préhistoire ?

Sylvain Quertelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/188>

DOI : 10.4000/ocim.188

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 30-35

ISSN : 0994-1908

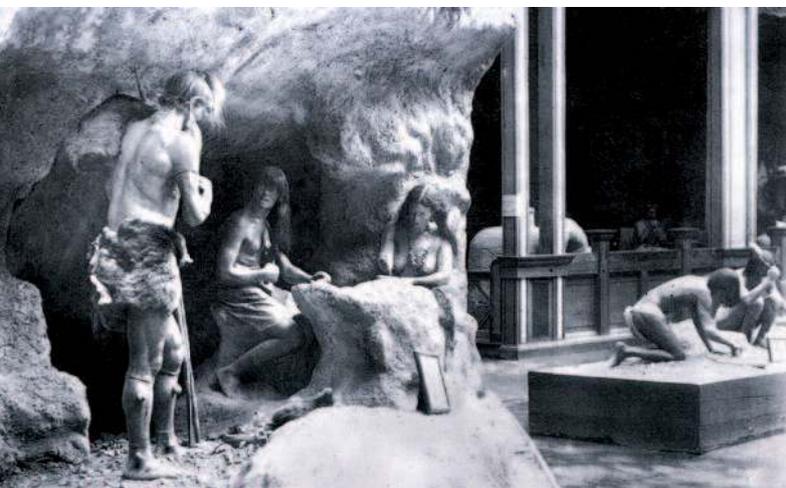
Référence électronique

Sylvain Quertelet, « Reconstituer la Préhistoire ? », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/188> ; DOI : 10.4000/ocim.188

Tous droits réservés

Reconstituer la Préhistoire

Sylvain Quertelet *



Reconstitution de l'Homme de Cro-Magnon
à l'exposition universelle de 1889
© DR

Après avoir mis en évidence les apports et les limites mais également les inconvénients de l'utilisation des reconstitutions dans les musées de Préhistoire, l'auteur s'interroge en définitive sur l'image de la Préhistoire donnée aux visiteurs par ce type de dispositif muséographique.

Apparue dans les musées d'Histoire naturelle puis dans les musées d'Ethnographie, la reconstitution occupe aujourd'hui une place importante dans le dispositif muséographique des musées de Préhistoire. Les temps préhistoriques étant jugés difficiles d'accès, on a vu se développer dans ces musées toutes sortes de reconstitutions afin de donner au public une image plus vivante de la Préhistoire. Si l'on discute parfois de l'exactitude ou de la validité de ces reconstitutions, on s'interroge moins souvent sur les objectifs et les résultats attendus ainsi que sur l'effet qu'elles produisent sur le visiteur.

Une technique muséographique ancienne

La reconstitution en Préhistoire n'est pas une nouveauté. Des reconstitutions de scènes préhistoriques furent présentées pendant l'Exposition universelle de Paris en 1889 mettant en scène notamment l'Homme de Neandertal ou l'Homme de Cro-Magnon. Le 23 novembre 1910, la Société Préhistorique Française organise une soirée au cours de laquelle sont présentés huit tableaux vivants de la Préhistoire mettant en scène des acteurs costumés devant des toiles de fond peintes. Accompagnées de poésie et de musique, ces véritables saynètes préhistoriques vivantes sont dirigées par deux préhistoriens : Adrien de

* Sylvain Quertelet est responsable du musée départemental de Préhistoire de Solutré
s.quertelet@cg71.fr

Mortillet et Léon-Henri Martin. Aujourd'hui, la diversité des reconstitutions utilisées (diorama, sculpture, maquette, moulage, reconstitution virtuelle...) témoigne de l'importance de l'utilisation de ce dispositif muséographique dans les musées de Préhistoire.

Un dispositif de compréhension de la science archéologique

À travers la reconstitution, c'est le travail de l'archéologue et le fruit de ses recherches qui sont présentés au public. Les reconstitutions se veulent des synthèses d'hypothèses scientifiques ; elles reposent sur des données archéologiques ou expérimentales et amènent le visiteur à comparer, à réfléchir comme un archéologue, favorisant la diffusion d'une information scientifique en présentant l'avantage d'être en prise directe avec le public. C'est notamment le cas des reconstitutions issues d'expérimentations qui mettent en avant les méthodes et techniques utilisées par les chercheurs. La reconstitution permet également de faire découvrir l'homme dans son environnement et de recréer un monde disparu, permettant de penser les espèces et leur milieu comme un tout.

L'intérêt de la reconstitution réside alors dans la possibilité qu'elle offre de faire une synthèse et de montrer dans un espace restreint toutes les connaissances que l'on peut avoir sur un sujet donné. Elle permet d'intégrer et de prendre en compte les différentes disciplines intervenant dans le processus de reconstitution et de redonner vie à tous les éléments récoltés au cours de la fouille archéologique.

Donner une image plus vivante de la Préhistoire

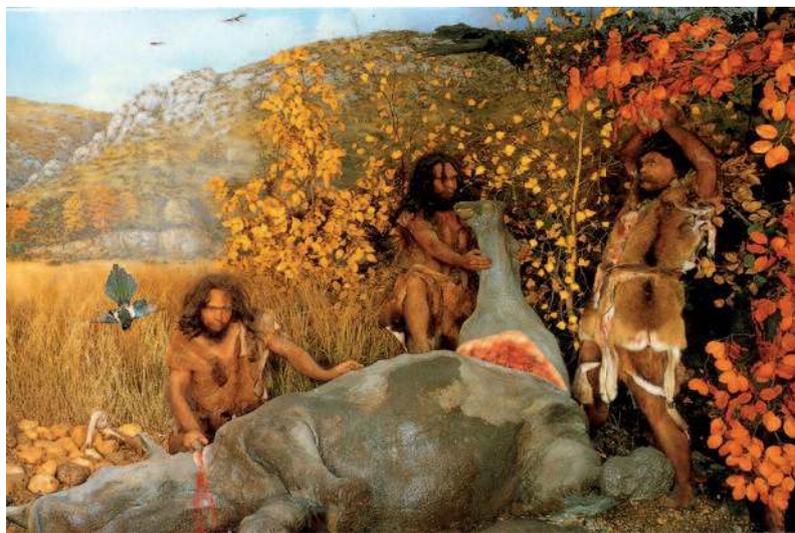
On reproche souvent aux objets préhistoriques d'être peu évocateurs, peu spectaculaires et bien rarement présentables au public. La reconstitution vise le plus souvent à restituer au mieux la connaissance que nous avons des hommes du passé d'une manière plus attractive et à disposer les objets de manière à en faire des objets de savoir. Resitués dans leur contexte, les objets sont plus parlants et retrouvent leur véritable signification.

La reconstitution est également utilisée pour répondre aux exigences et aux besoins d'un public qu'il convient de ne pas oublier. Elle contribue à donner une image plus vivante et concrète de la Préhistoire en faisant évoluer l'image traditionnelle du musée. Elle représente en cela un outil éducatif qui permet de renforcer l'attrait de la Préhistoire auprès du grand

public, celui-ci étant le plus souvent favorable à l'utilisation de ce dispositif muséographique.

L'intérêt de la reconstitution est aussi de donner une idée de ce qu'a pu être le passé, sans avoir recours à des explications trop longues ou laborieuses. Pour les dioramas en particulier, on peut le plus souvent supprimer l'étiquetage et jouer sur les éclairages. La reconstitution permet alors d'opérer une rupture avec les textes ou les panneaux et de relancer l'attention du visiteur dans le musée. C'est aussi une présentation plus évocatrice que les nombreux os et pierres taillées présentés autrefois qui est offerte au visiteur, celui-ci pouvant mieux concrétiser matériellement et visuellement le quotidien des hommes de la Préhistoire.

En résumé, l'utilisation des reconstitutions permet de transmettre une série d'informations parfois complexes sous une forme attrayante. Ne pas utiliser les reconstitutions, c'est prendre le risque de conserver dans les musées de beaux objets pendant que l'aspect spectaculaire des reconstitutions prendrait place dans les parcs à thèmes qui ont déjà la préférence du public. Mais faut-il considérer la Préhistoire comme peu attrayante, celle-ci étant pourtant porteuse de rêves, voire de fantasmes ? Faut-il également redouter la complexité de cette science alors que la motivation pour la Préhistoire est en général très forte, surtout chez les enfants ?



Diorama des loups et du rhinocéros au musée de Préhistoire de Tautavel
© Musée de Préhistoire de Tautavel

Quel intérêt éducatif attribuer aux reconstitutions ?

L'intérêt éducatif de toutes les reconstitutions est en général reconnu, à condition qu'elles soient effectuées avec un minimum d'honnêteté scientifique. Si c'est le cas, elles peuvent présenter à la fois un intérêt scientifique, pédagogique et ludique. Pour les dioramas de Tautavel par exemple, on peut s'identifier facilement aux personnages qui permettent de se rendre compte de la réalité de la vie quotidienne et de l'évolution morphologique et technologique des individus. Pour le jeune public, la reconstitution constitue une approche beaucoup plus vivante de la Préhistoire puisque contrairement à des objets présentés seuls en vitrine, la reconstitution permet d'associer des objets archéologiques avec des personnages et un environnement. Pour l'accueil de publics malvoyants, disposer d'une reconstitution grandeur nature avec des objets pouvant être touchés, comme la reconstitution de l'intérieur d'une maison néolithique de Charavines au musée des Tumulus de Bougon, représente un véritable atout muséographique pour le développement de l'accessibilité dans les musées.

Si l'on part du postulat que les connaissances des visiteurs sur la Préhistoire sont en général réduites, la reconstitution semble pouvoir pallier les lacunes des visiteurs. Mais même dans un musée pédagogique, il est certain que le visiteur ne va pas se réapproprier une culture générale scientifique uniquement à l'aide de reconstitutions, celles-ci ne pouvant constituer un remède miracle pour mettre à la portée de tous la Préhistoire, et surtout pour la rendre compréhensible. Le public qui va réellement profiter des reconstitutions est alors peut-être celui dont les connaissances seront suffisantes pour permettre une véritable compréhension de ce dispositif muséographique. À l'image du musée, la reconstitution doit plutôt favoriser la curiosité et inciter le public à en savoir plus. Plus que tout, c'est l'encadrement et la préparation de la visite dans le musée qui va être déterminante.

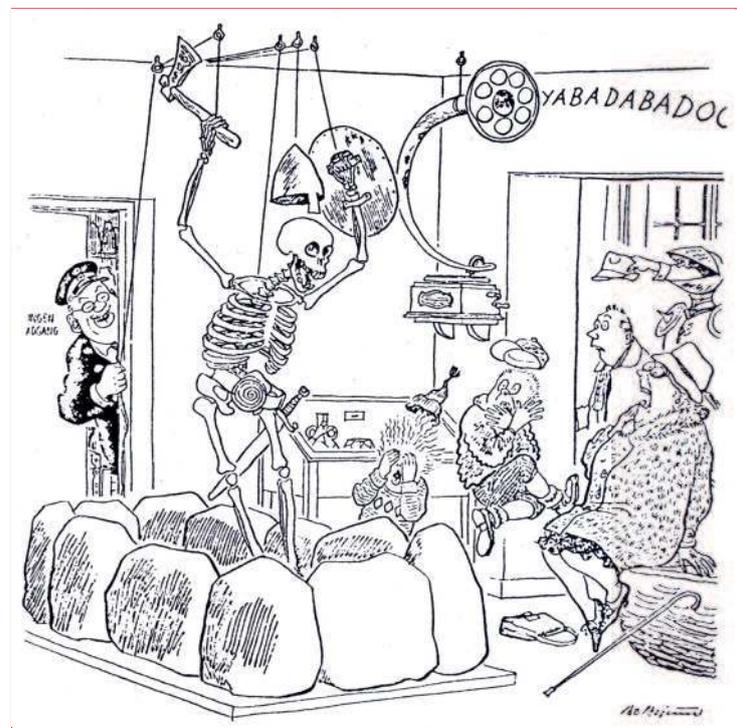
Exposer ses doutes

Agréable à regarder, convaincante et rassurante, la reconstitution en étant présentée au public sans réserve, masque en réalité les doutes et toutes les étapes de la démarche archéologique. On oublie ainsi trop souvent que les connaissances que nous livre la fouille archéologique ne sont pas toujours suffisantes pour autoriser des reconstitutions, qui peuvent parfois masquer certaines lacunes. Pour les reconstitutions d'hommes préhistoriques par exemple, personne ne

peut dire si les australopithèques étaient velus ou si Homo erectus était noir. Des démarches de recherche, des thèmes entiers échappent à la reconstitution, la plupart du temps parce qu'ils seraient trop dénaturés par une mise en scène ou que leur propos est supposé ne pas intéresser le public. Dans la plupart des cas, il y a certes des commissions scientifiques, des spécialistes et des techniciens qui ont été consultés, mais la difficulté de faire la part entre la restitution acceptable et la construction imaginaire sont des dangers qui ne sont pas toujours évités. Cependant, c'est aussi en tentant ces reconstitutions que l'on s'aperçoit des lacunes de l'information.

Même fondée sur des données scientifiques, la reconstitution offre avant tout une interprétation, une proposition et non une vérité absolue. Si le caractère hypothétique n'est le plus souvent pas mentionné, le musée est-il prêt pour autant à exposer ses doutes ? Le public lui-même est-il préparé à recevoir un discours où certaines questions sont laissées sans réponse ? On peut pourtant, grâce à la Préhistoire, expliquer qu'il n'existe pas de certitudes absolues et que cette science exige une constante remise en question.

On peut se demander également si la reconstitution compte plus en elle-même que par les interprétations qu'il est possible d'en tirer sur la condition de vie des hommes de la Préhistoire. Il faudrait alors insister sur



La reconstitution et le spectaculaire : les visiteurs font connaissance avec le clou de l'exposition.

© Dessin Bo Bojesen

les méthodes de recherche et d'interprétation liées aux reconstitutions en prenant soin d'exposer les hypothèses des chercheurs. Pour rendre ce procédé attrayant et compréhensible, ne faudrait-il pas faire intervenir le public au-delà de la simple contemplation afin de rendre plus active sa participation ? Ainsi le public pourrait prendre part aux différentes hypothèses et se confronter directement à la recherche et aux questionnements des archéologues.

La reconstitution et le spectaculaire

L'archéologie mais aussi la muséologie obéissent à des règles qui tendent à essayer de plaire. Un des dangers de la reconstitution est de schématiser, en éliminant ou en renforçant certaines parties du discours, dans le but d'aboutir à une présentation acceptable. Les reconstitutions privilègent parfois également le côté spectaculaire, peut-être pour se faire accepter plus facilement du public. Certains procédés utilisés pour la reconstitution sont d'ailleurs issus de techniques provenant du domaine du spectacle, comme le diorama inventé par Louis Daguerre au début du XIX^e siècle. L'aspect esthétique joue également un rôle primordial avec une mise en scène, un décor, le souci des détails, qui font l'objet d'un soin attentif afin que tous ces éléments accrochent le regard, aiguïent la curiosité. L'aspect dramatisant de scènes de la vie préhistorique n'est pas toujours évité, au risque de voir le visiteur se laisser abuser par ce qui lui est montré.

Le recours régulier à des reconstitutions dans une présentation muséographique ne favorise donc pas toujours la réflexion mais présente sous une forme attrayante des hypothèses sans en donner toute la teneur et les problèmes qu'elles contiennent. Le musée doit se demander alors s'il maîtrise réellement les effets produits par la reconstitution sur le spectateur et si les résultats attendus sont véritablement ceux escomptés.

L'image véhiculée par la reconstitution

Si elle est censée donner une vision plus imagée, la reconstitution ne traduit finalement qu'un certain imaginaire et restreint la représentation individuelle. Bien que les images de la Préhistoire soient multiples, la reconstitution reproduit le plus souvent une vision de cette période conforme à celle que nous avons acquise et qui a été constituée chez chacun d'entre nous par un ensemble d'images faites de références scientifiques, mais aussi d'imaginaire véhiculé à travers la fiction, les ouvrages de vulgarisation ou encore la publicité. Il faut donc s'interroger sur la signification de ces



Trois représentations de l'Homme de Néandertal : gravure de Kupka parue dans *L'illustration* en 1909, peinture de Joseph Burian en 1957 et reconstitution récente de John Anthony Gurche (de haut en bas et de gauche à droite)
© DR

images et peut-être aussi exposer différentes propositions de reconstitutions, avec notamment des scénarios qui intègrent les incertitudes, afin de multiplier et de diversifier les représentations.

Le public reçoit-il le message ?

C'est aussi dans le discours associé à la reconstitution qu'il importe d'expliquer les choix effectués. Il semble important d'informer le visiteur sur la mise en scène du discours scientifique, le message véhiculé pouvant se retrouver modifié selon le propos qu'on lui associe. Pour la reconstitution d'un dolmen par exemple, P. Gouletquer montre que « *l'on risque de confondre trois propositions voisines telles que celles-ci : voilà la reconstitution d'un dolmen tel qu'il était à l'origine ; voilà la reconstitution d'un dolmen tel qu'il devait être à l'origine ; voilà la reconstitution d'un dolmen tel que je pense qu'il devait être à l'origine* » (1).



La place de l'objet et de la reconstitution dans le musée :
maquette de la chasse aux chevaux et feuille de laurier au musée de Préhistoire de Solutré
© musée de Préhistoire de Solutré

Même avec un discours associé, le public reçoit-il pour autant le message transmis par la reconstitution ? Devant la reconstitution, le public se retrouve seul face au spectacle, sans les explications des scientifiques. La multiplication des reconstitutions dans les musées indique que ce procédé muséographique est pourtant considéré comme un outil facilitant le discours sur la Préhistoire. Mais le sens de ce langage muséographique est-il pour autant le même pour le muséologue ou l'archéologue et pour le public, chacun disposant de ses propres références ?

L'évolution de la discipline

Les découvertes en Préhistoire étant régulières, on peut s'interroger sur le devenir des reconstitutions et se demander si elles résisteront aux évolutions de la science préhistorique. La reconstitution court le risque de se retrouver vite dépassée à la suite de découvertes, de nouvelles méthodes de recherches et par les inévitables changements de connaissances ou de théories. À travers quelques représentations de l'Homme de Neandertal, on perçoit par exemple les transformations au niveau de sa représentation. Depuis plus d'un siècle déjà, les archéologues prétendent pourtant pouvoir reconstituer parfaitement la vie préhistorique. En 1895, E. Frémiet affirmait « *le préhistorique, animal ou homme est d'une reconstitution très facile* » (2). Si l'on connaît aujourd'hui les nuances qu'il faudrait apporter aux premières reconstitutions, on peut même s'interroger sur le devenir des reconstitutions actuelles dans 20 ou 50 ans. Il n'est pourtant pas évident pour un musée de modifier une reconstitution, compte tenu de l'ampleur du travail et surtout du coût que cela peut parfois représenter.

Les limites dans le discours muséographique

À l'image du musée, les reconstitutions sont appelées à vieillir et à se démoder plus ou moins rapidement. En raison également de l'évolution des goûts du public ou de l'apparition de nouveaux dispositifs muséographiques, on peut craindre qu'avec le temps il ne s'installe une certaine forme de lassitude. Pour les musées qui ont fait le choix d'intégrer des reconstitutions, il importe donc de ne pas se faire trop d'illusion sur leur durée de vie.

La reconstitution doit également s'adapter au cadre et aux limites du musée. Elle nécessite parfois des moyens volumineux, fragiles et encombrants. Vont être privilégiés finalement les types de reconstitutions qui peuvent s'intégrer au musée, par leur importance et la connaissance que l'on en possède, mais aussi par la place disponible dans le musée. Au musée des Tumulus de Bougon par exemple, le choix pour la reconstitution de la maison de Charavines s'est porté sur l'une des plus petites structures du village, en raison des contraintes scénographiques.

La reconstitution doit bien entendu se rapporter aux idées centrales du musée, mais le problème est aussi de savoir ce qui constitue l'intérêt d'un musée et ce que le public en attend, au risque d'exclure de la présentation muséographique certaines reconstitutions spécialisées. Enfin, les limites de la reconstitution dans le discours muséographique proviennent également de son inaptitude à transmettre des notions pourtant essentielles en Préhistoire comme celle d'évolution ou de longue durée, puisqu'elle présente en général un instant ou une situation donnée.

Un musée sans objets ?

Avec la reconstitution, c'est aussi la question de la place de l'objet dans le musée qui doit être posée. Le danger est de voir parfois les reconstitutions remplacer l'objet dans la présentation muséographique ou de le rendre moins attractif. La tendance à la conceptualisation et le développement des parcs à thèmes sont des exemples du développement de ces musées d'idées où l'on ne trouve plus d'objets. Il semble pourtant important de ne pas oublier le rôle de l'objet avec tout ce qu'il comporte d'intérêt scientifique et de portée symbolique. Le musée trouve en effet sa légitimité en présentant des objets et son discours se fonde en priorité sur ses collections. L'objet archéologique, seul véritable témoignage authentique, permet de se confronter directement à la Préhistoire en se démarquant de tout imaginaire. Quel que soit l'attachement d'un musée aux reconstitutions, il lui faut donc faire preuve d'équilibre dans sa présentation afin de ne pas faire passer l'objet au second plan.

Conclusion

Le recours à la reconstitution est finalement une illustration des techniques modernes que peut s'offrir une partie des musées de Préhistoire, leur permettant de véhiculer un discours de manière attrayante et compréhensible. Reste à savoir si la réflexion menée avant d'adopter ce choix muséographique est suffisante. La reconstitution soulève des problèmes bien plus importants que l'utilisation contestable de vêtements ou la représentation du système pileux. Si elle peut très bien n'être qu'une mode qui va évoluer devant de nouvelles exigences du public, c'est surtout la question de l'image de la Préhistoire proposée au visiteur qui doit être soulevée. Ces images sont rarement satisfaisantes, trop vagues ou trop réalistes, voire même illusoire lorsqu'elles rendent des personnages trop expressifs. De plus, elles bloquent l'imaginaire et figent des modèles.

Supprimer la reconstitution et retourner à une présentation classique de l'objet n'est pour autant pas souhaitable si l'on veut favoriser la fréquentation des musées par un large public. L'utilisation des reconstitutions doit être plutôt liée à une participation plus importante du public afin que celui-ci puisse prendre part aux réflexions qu'elle amène. Pour le musée, il faut aussi multiplier et surtout diversifier le type de reconstitutions afin de ne pas réduire la Préhistoire à quelques images.

Notes

(1) Gouletquer, P. La Préhistoire mise en scène, in *L'archéologie et son image*, APDCA, Centre de Recherches Archéologiques CNRS, 1988, p. 172.

(2) Frémiet, E. Archives privées de Paris, vers 1895.

Bibliographie

Agache, R. et Bréart, B. Revoir notre passé, de la fouille à la reconstitution archéologique, *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord et de Picardie*, n°10, 1982.

Andrieux, J.-Y. et Aumasson, P. *Mise en scène des choses, mise en scène des êtres*. Rennes : Arts de l'Ouest, Guide des musées du Grand-Ouest, Éditions PUR2, Le Chasse-Marée, Armen, 1991, pp. 115-125.

Desvallées, A. Recherche et muséographie, actes du colloque *Musées et recherche*, Paris 30 novembre-1^{er} décembre 1993, ICOM, 1993.

Desvallées, A. Musées d'histoire et musées d'anthropologie, musées de civilisation et musées de patrimoine territorial, *Musées et collections publiques de France*, n°160, 1983, pp. 61-62.

Duval, A. Archéologie, Histoire ancienne et musées, *Musées et collections publiques de France*, n°182-183, 1989, pp. 22-24.

Eidelman, J. *Évaluation préalable des représentations sociales sur la Préhistoire*. URA 887, CNRS, Paris, 1994.

Giot, P.-R. *Réflexion sur les musées de Préhistoire*. Rennes : Arts de l'Ouest, Guide des musées du Grand-Ouest, Édition PUR2, Le Chasse-Marée, Armen, 1991, pp. 108-114.

Gouletquer, P. La Préhistoire mise en scène, in *L'archéologie et son image*, APDCA, Centre de Recherches Archéologiques CNRS, 1988, pp. 165-183.